

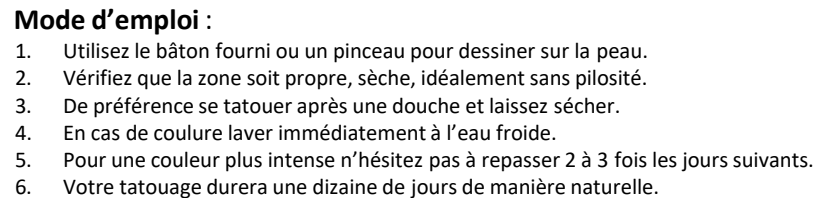
GUAYAPI

TATOUAGE ÉPHÉMÈRE DE GENIPAPO SATERÉ MAWÉ D'AMAZONIE DU BRÉSIL

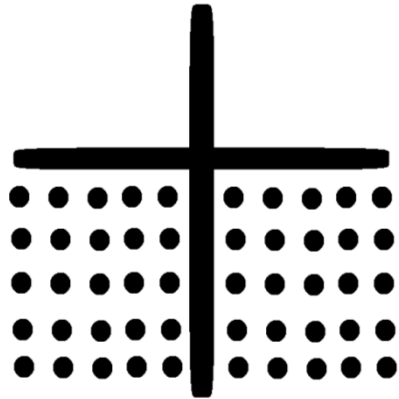


Votre carnet d'inspirations pour comprendre les rituels et mythes de votre Genipapo (mode d'emploi P.3)

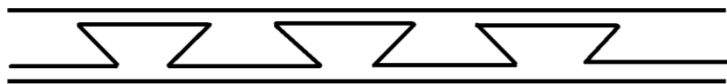




HISTOIRE DES MOTIFS - JOUE



Symbole généralement porté par des femmes lors des fêtes rituelles. Les points représentent les tâches du jaguar, tandis que la croix chrétienne rappelle le premier contact des indiens Sateré Mawé, dont une grande partie est aujourd'hui catholique, avec l'homme blanc lors d'une mission jésuite en 1669.



Ce motif représente la trace que fait l'espèce de fourmi Sauva quand elle coupe une feuille avec ses dents.



Graphisme Sateré Mawé sans signification particulière, à simple visée ornementale.



Représente le serpent venimeux Jararaca, aux tâches triangulaires

EXPLICATIONS GÉNÉRALES

LE MYTHE DU GENIPAPO

Au commencement, il y avait deux Anciens, sages, « Nag », nommés Waham Kuri et Nui' Wa'i Na. Il n'y avait alors pas de nuit, si bien que l'on ne pouvait dormir. Waham Kuri s'en alla acheter de la nuit, avec la teinte de Genipapo et le Chocalho « Ja'ambe » (percussion traditionnelle utilisée dans la Tucandeira), à des vieux serpents. Cependant, comme les serpents n'avaient ni mains ni jambes, ils ne pouvaient tenir la teinte de Genipapo ni le Chocalho « Ja'ambe ». Alors ils demandèrent à Waham Kuri de peindre leurs corps. Il en fit ainsi ; voilà pourquoi chaque serpent a une peinture corporelle, qui l'identifie selon son espèce. Waham Kuri essaya également de leur mettre le Chocalho ; mais comme ils n'avaient pas de moyens pour le tenir non plus, alors ils ne gardèrent du Chocalho que le son : tsss, tsss, tsss. Le vieux serpent dit à Wahamkuri : « je ne garderai que le son du Chocalho Ja'ambe afin que nos descendance puissent s'identifier quand elles se rencontreront. Ainsi, jusqu'aujourd'hui, quand un serpent rencontre un homme, il joue du Chocalho « queue de cobra » en faisant tsss, tsss, tsss...

Comme le serpent n'a pas conservé la teinte de Genipapo, ni l'instrument Chocalho, Waham kuri les rapporta. Le fait d'avoir conservé la teinte du Genipapo et le Chocalho permet de se souvenir de cet accord passé avec le serpent en échange de la nuit. Le bruit émis par le serpent lui permet de signaler sa présence, pour éviter qu'on lui fasse du mal, ou qu'il ne nous en fasse en retour.

Aujourd'hui encore, les Sateré Mawé utilisent la teinte Genipapo exclusivement pour le « Rituel de la Tucandeira ».

LA TUCANDEIRA

Le mythe :

Au temps des Dieux, une violente épidémie faisait rage, d'une maladie dont on ne connaissait pas la cure. Les Anciens cherchèrent comment guérir cette maladie et firent de nombreux essais, testant tous les types de fourmis en quête d'effets bénéfiques. En faisant ces recherches, ils rencontrèrent un tatou, "Mypynokuri", qui indiqua aux Anciens que les fourmis qu'ils avaient testées ne pouvaient guérir la maladie, mais qu'il connaissait la fourmi capable de le faire grâce à son venin : la Tucandeira.

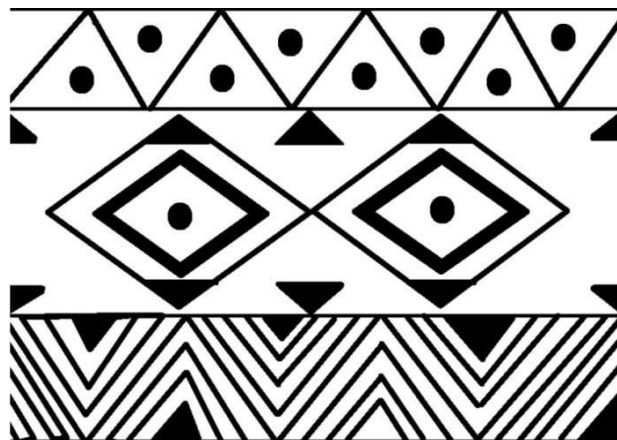
Le rituel :

La Tucandeira est un rituel initiatique pour les jeunes hommes Sateré Mawé et marque leur passage de l'adolescence à l'âge adulte. Avant de le vivre, ces derniers doivent adopter un régime spécial, ne peuvent aller dans la forêt, ni se baigner dans la rivière afin de se préserver. Ce rituel prend la forme d'une fête, pour laquelle de nombreux préparatifs sont réalisés – Warana, nourriture, chants, musique – et au cours de laquelle les jeunes hommes mettent leurs mains dans deux "luvas" tressées de paille, qui contiennent des fourmis Tucandeiras au venin très puissant. Ce rituel, bien que très douloureux, doit leur assurer une croissance rapide, renforcer leur système immunitaire, leur permettre d'être de bons pêcheurs et de bons archers.

Et pour les jeunes femmes ?

Après leurs premières menstruations, les jeunes femmes Sateré Mawé sont placées par leurs parents dans une maison séparée, où elles passent 4 à 6 mois, adoptant également un régime et un mode de vie spécifique. Ceci a pour but d'en faire des femmes en bonne santé.

HISTOIRE DES MOTIFS – POIGNET

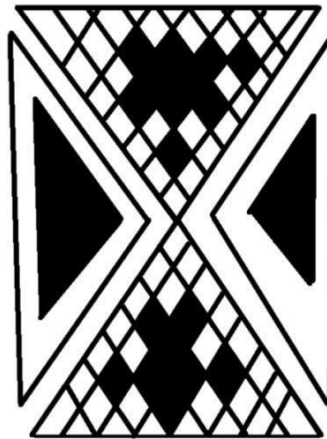


Ce motif de bracelet à visée principalement esthétique mélange deux iconographies : les losanges avec un point au centre représentent l'œil auquel ressemble une graine de Waraná à maturité, tandis que les bandes inférieures et supérieures rappellent la peau des serpents.

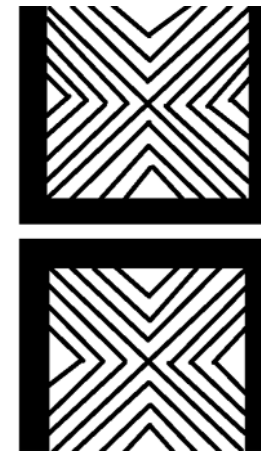
HISTOIRE DES MOTIFS – HAUT DU BRAS OU DE LA CUISSE



Représente le Patawi,
symbole de la terre et socle
traditionnel de la calebasse
dans laquelle se boit le
Waraná.



Également un motif
de Patawi,
d'un autre style.



Représente le serpent Sucuri,
l'un des plus grands du
monde, aussi connu sous le
nom d'anaconda.

HISTOIRE DES MOTIFS – LONG DU BRAS OU DE LA JAMBE



Graphisme typiquement Sateré Mawé, mais sans signification particulière.



Représente la peau du serpent étalée, après qu'on lui a ouvert le ventre.



entièrement noir.



Représente le Nana, type d'ananas poussant sur les terres Sateré Mawé



Dent de cutia (petit rongeur), motif traditionnel de Tipiti, outil tressé utilisé pour extraire la teinte de Genipapo, ou faire la farine manioc.

Représente le bararua, poisson



Représente le poisson Pacu, pouvant peser jusqu'à 25kg.

Des questions ? N'hésitez pas à nous contacter !



<https://www.facebook.com/Guayapi>

<https://twitter.com/Guayapi>

<https://www.instagram.com/guayapi/>



55, rue Traversière
75012 PARIS France
Tél : 33(0)1 43 46 52 43
Fax : 33(0)1 43 46 18 98

Email : info@guayapi.com
Site Web : www.guayapi.com
RCS B 353 588 718
SIRET 353 588 718 00026-APE
4836B

SHOW ROOM / VENTE
73, Rue de Charenton
75012 Paris
Tél : 33(0)1 43 46 14 69